

## L'Enfant prodigue.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00033.50

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pinot et Sagaire (Epinal)

**Imprimeur** : Pinot et Sagaire, Epinal

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1870 (vers)

**Inscriptions** :

- numéro : 85

**Description** : Planche d'une image en couleur entourée du texte.

**Mesures** : hauteur : 395 mm ; largeur : 275 mm

**Notes** : Achat en lot donc prix individuel indéterminé. Thème : rédemption d'un enfant, autrefois débauché qui revient vers son père. Thème moralisateur.

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

N° 85.

# L'ENFANT PRODIGE.



**L'ENFANT PRODIGE.**

Air connu.

**LE PRODIGE BÉLÉUCÉ.**

Je suis enfin résolu  
D'être en mes murs aboli,  
Donner-moi vite, mon père,  
Ce qui revient à ma part,  
Vous avez mon autre frère,  
Consentez à mon départ.

**LE PÈRE.**

Pourquoi veux-tu mon enfant  
Faire ce que Dieu défend,  
Veux-tu diabler mon bien,  
Nos parents et nos amis,  
Je sois sûr de mon bien,  
Si je te l'avais permis.

**LE PRODIGE.**

Je veux en dépit de tous  
M'éloigner d'après de vous,  
En vain vous faites la guerre  
À ma propre volonté,  
Je ne crains ni ciel ni terre,  
Je veux vivre en liberté.

**LE PÈRE.**

Mais, hélas! quelle raison  
Te fait quitter la maison,  
Ne le vainc pas ton père,  
De quoi te plains-tu de moi,  
Et qu'est-ce que je puis faire,  
Que je ne fasse pour toi?

**LE PRODIGE.**

Vous me traitez en barbat,  
Et je veux vivre en cadet,  
Vous condamnez à bonte l'écrit  
Le moindre développement,  
Je veux changer de demeure,  
Sans retarder un moment.

**LE PÈRE.**

Adieu donc, cœur obéissant,  
Adieu, pauvre infatigable,  
Tu es parti sans me dire,  
Ton misérable d'écrit,  
Je vais ton âme perdre,  
Je ne sais plus où j'en suis.

**LE PRODIGE.**

Veux-tu à moi, libertins,  
Prenez part à mes soucis,  
Veux-tu à moi, chères folies,  
Consentez mes courts moments,  
Dans les infimes prodiges  
De plus beaux dévouements.

Pensez à boire et à manger  
Dans ce pays étranger.



**LE PRODIGE DE RETOUR.**

Voilà, cher père, à genoux,  
Tu dis indigne de vous,  
Si vous daignez me permettre  
D'entrer dans votre palais,  
Ce ne sera trop que d'être  
Au nombre de vos vassaux.

J'ai péché contre les cieux,  
Je n'ose lever les yeux;  
J'ai péché contre vous-même,  
Je n'ose vous regarder;  
Ma douleur en est extrême,  
Je suis prêt à m'empoigner.

Je me souviens de l'en carter  
À votre juste rigueur,  
Je ne veux plus vous déplaire,  
Oublier ce que je fis;  
Vous êtes encore le père  
De ce malheureux fils.

**LE PÈRE.**

Cher enfant, embresse-toi,  
Je te fais d'amour pour toi,  
Mes entrailles sont émus  
D'amour et de pitié;  
Par son retour tu remets  
Tout ce que j'ai d'amitié.

Lapins, cherchez des soulés  
Et mettez-les à ses pieds;  
Cherchez dans ma garde-robe  
Une langue pour son doigt,  
Avec sa première robe,  
Puisqu'il revient comme il doit.

Qu'en prépare le vain gras,  
J'ai mon fils entre les bras;  
Il avait perdu la vie,  
Mais il est ressuscité;  
Cher enfant, je vous convie  
À cette collation.

**RÉFLEXION.**

C'est ainsi que le Seigneur  
Reçoit le pauvre pêcheur;  
Il pardonne et le console,  
Il l'aime plus que jamais,  
Et d'une simple parole  
Il remplit tous ses souhaits.

Puis donc, pêcheur, par amour,  
Vers Dieu ce parfait retour,  
Tu recouvreras la grâce  
Et les dons de Saint-Esprit;  
L'enfer rendra la place  
De son cœur à Jésus-Christ.

Tes mérites suspendus  
Te seront aussitôt rendus;  
Tu paies ce sera parfaite,  
La terre l'en hérita,  
Et l'enfer brûlera.

**FIN.**

Je n'ai plus pour d'un père  
Qui me servait pas à pas;  
Soyez-moi à nous solliciter  
Dans les jeux et les états.

Nous l'avez de parole en porte  
S'il est qu'il nous manquera.

**LE PRODIGE PÉNITENT.**

O le triste changement!  
Après un train si charmant!  
Je ne vois plus à ma suite  
Ceux qui me faisaient la cour;

Tout le monde a pris la fuite,  
Pas un n'ose de retour.

Je me trouve sans appui,  
Dans la honte et dans l'effroi;  
Ma conduite toute impure  
M'a mis au rang des pourceaux;  
Il est juste que j'endure  
Autour de ces animaux.

Je rougis de mes forfaits  
Et des crimes que j'ai faits;  
Je fends en pleurs, je soupire,  
Je sens de cuisants remords;  
Je souffre un cruel martyre  
De cœur, d'esprit et de corps.

Je meurs même ici de faim,  
Faut-il d'un morceau de pain.

Tandis que chez mon père,  
On jure rien ne défait,  
Le plus chéri mercenaire  
En a plus qu'il ne lui faut.

Je vendrais bien mes souvenirs  
Des fruits qu'on laisse pourrir;  
Je voudrais bien, sous ce chœur,  
Les restes de mes pourceaux.

Mais j'ai mérité la peine  
Qu'étaient les lions morceaux.

Je veux pourtant me lever,  
Pour penser à me sauver,  
Il est temps que je débourse  
Mon cœur de l'ivresse,  
Et qu'enfin je m'en retourne  
Vers celui que j'ai quitté.

L'enfant prodige perdait son âme avec ses biens lorsque il était dans l'abandon; sa mère a fait son bonheur; il était tout confus de ses débâcles passées; il se jette aux pieds de son père, et son père se jette à son tour en l'embrassant avec tendresse.  
Imp. et Lith. de PINOT et SAGAIER, Rue-Écluse, à ÉRYVAL. Déposé.